

Reprendre le flambeau

Josiane Ouellet

Numéro 136, printemps 2013

La fierté créatrice

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/68838ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Éditions Continuité

ISSN

0714-9476 (imprimé)

1923-2543 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Ouellet, J. (2013). Reprendre le flambeau. *Continuité*, (136), 42–44.

Reprendre le flambeau



Préserver et mettre en valeur le patrimoine de son milieu, renforcer l'identité de la communauté en stimulant sa fierté exigent un engagement soutenu et une opiniâtreté à tout crin. Mais vient toujours un moment où il faut passer le flambeau pour que perdure le mouvement. Afin de prendre le pouls de cette nécessaire relève, Continuité a réuni des jeunes engagés à relever le défi.

par Josiane Ouellet

Émilie Vézina-Doré (avec le t-shirt rayé) et d'autres bénévoles s'affairant à nettoyer le Horse Palace de Griffintown

Photo : Fondation du Horse Palace

Diego Elizondo (au centre) lors du lancement du projet du Centre François-Dupuis, nommé en l'honneur du fondateur d'Orléans grâce aux efforts de la société d'histoire

Photo : Nicole Fortier

Le 18 décembre dernier, nous avons rassemblé, en personne et par téléphone, des jeunes impliqués dans le domaine du patrimoine. Nous voulions savoir ce qui les avait poussés à s'engager dans leur communauté, et comment se conjuguent identité et développement dans leurs milieux respectifs.

Dès le début de la conversation, il est apparu que l'implication s'enracine souvent dans un intérêt personnel, que ce soit pour les arts visuels, l'histoire, l'aménagement, le patrimoine bâti ou les paysages. Éliane Trottier, 24 ans, vice-présidente de Culture

et Patrimoine Deschambault-Grondines, raconte: «On peut dire que je suis tombée dedans quand j'étais petite parce que je suis née à Grondines. Le patrimoine bâti a toujours fait partie de mon univers et j'ai toujours beaucoup apprécié ce milieu de vie. Il allait donc de soi que je devienne guide dans les sites ouverts au public. Puis, devant mon intérêt, on m'a invitée à me joindre au conseil d'administration de Culture et Patrimoine.»

Comme les participants ont généralement étudié dans un domaine connexe au patrimoine, leur engagement s'affirme également comme un moyen d'acquérir de l'expérience et de défendre des valeurs qui leur sont chères. Émilie Vézina-Doré,



Christophe-Hubert Joncas guidant la marche « De la friche urbaine aux mégastructures »

Photo: Julie Duchesne



Émilie Tanniou, participant à un chantier de restauration en Nouvelle-Zélande

Photo: Mehdi Dallali

24 ans, coordonnatrice des Architecteurs d'Héritage Montréal en 2012 et bénévole pour la Fondation du Horse Palace de Griffintown, précise que « s'impliquer permet de voir ce qui se passe sur le terrain et de mettre ses connaissances en pratique. C'est bien beau de se questionner sur ce qu'est le patrimoine, mais il faut aussi se préoccuper de la manière de le mettre en valeur et de faire en sorte que les citoyens en profitent ».

De même, Christophe-Hubert Joncas, 28 ans, coordonnateur et chargé de projet pour l'Association québécoise pour le patrimoine industriel, explique qu'il s'implique parce qu'il est « vendu à la cause », mais aussi dans une « volonté de faire connaître des patrimoines méconnus, comme le patrimoine industriel et le patrimoine des communautés ethnoculturelles ».

Enfin, il arrive qu'un drame serve d'élément déclencheur, comme ce fut le cas pour Diego Elizondo, 19 ans, membre fondateur de la Société franco-ontarienne du patrimoine et de l'histoire d'Orléans. « Quand j'avais 16 ans, deux événements très tristes sont survenus: la démolition du seul bâtiment protégé à Gatineau, l'Hôtel Chez Henri, et l'incendie criminel de l'église Saint-Paul à Aylmer. Le patrimoine est devenu le sujet de l'heure et l'action de

Michel Prévost, archiviste en chef de l'Université d'Ottawa, m'a motivé à m'intéresser à ce qui se passait dans ma communauté. »

ÉPANOUISSEMENT PERSONNEL

Tous s'entendent pour dire que s'impliquer s'avère très enrichissant. Que ce soit en raison des personnes qu'ils sont amenés à fréquenter, des connaissances et des expériences qu'ils acquièrent, ou du sentiment de valorisation que suscite leur action concrète. Tristan Fortin Le Breton, 36 ans, président de Culture et Patrimoine Deschambault-Grondines, note à ce sujet: « Comme notre organisme existe depuis une quarantaine d'années, il regroupe des gens qui ont déjà accompli énormément de choses. C'est une richesse pour nous, car ils nous transmettent leur façon de voir, leur approche. »

« L'aspect social est important, ajoute Éliane Trottier. Il fait en sorte qu'on est davantage ancrés dans notre milieu. » De même, Hélène Francoeur, 36 ans, chargée de projet à la grande Traversée de la Gaspésie (TDLG), remarque que l'événement favorise « des contacts extraordinaires avec des gens qu'on n'aurait pas nécessairement connus autrement ». Émilie Vézina-Doré précise que le fait de multiplier les rencontres « permet de mieux sai-

sir la diversité des points de vue ». « Les gens qui travaillent dans le domaine du patrimoine sont des passionnés, et il n'y a rien de plus plaisant que de travailler avec des passionnés! » résume Christophe-Hubert Joncas.

UN PLUS POUR LE MILIEU

La conviction que le milieu bénéficie des retombées des initiatives en patrimoine représente également un bon incitatif pour passer à l'action. « Grâce à la TDLG, un sentiment d'appartenance territoriale et une grande fierté se développent, indique Hélène Francoeur. L'activité crée un réseau de solidarité, pas pour faire face à une crise, mais pour profiter d'un bonheur. Ça aussi, c'est motivant: on travaille dans le positivisme. »

Les retombées se font sentir sur le plan économique et sur la qualité de vie. « De plus en plus, le patrimoine devient la signature touristique de Deschambault-Grondines, explique Éliane Trottier. Mais il contribue aussi à resserrer le tissu social. Notre travail a des répercussions sur la vie quotidienne des villageois, sur l'aménagement du territoire, sur les décisions municipales. »

Car lorsque décideurs et citoyens ont le patrimoine à cœur, ils peuvent faire la



Tristan Fortin Le Breton: «L'organisme Culture et Patrimoine est un des facteurs qui m'ont amené à m'installer à Deschambault. Je savais que je choisisais un milieu vivant sur le plan culturel.»

Photo: Denise Paquin, *Le Courrier de Portneuf*



Hélène Francoeur: «Quand on réalise qu'on peut être soi-même et faire "tripper" les gens, on a envie de s'impliquer encore davantage, tout en veillant à conserver la quiétude, les paysages, la qualité de vie qu'on trouve en Gaspésie.»

Photo: Nathalie Mongeau



Émilie Vézina-Doré: «On a l'impression de faire la différence, que notre action va changer les choses.»

différence. Mais pour cela, il faut continuer à faire avancer les connaissances et à sensibiliser le public à la valeur de son environnement. «On passe alors de la compréhension au respect, et finalement, à un attachement identitaire», note Émilie Vézina-Doré.

LES INGRÉDIENTS DU SUCCÈS

Mais comment faire en sorte qu'une communauté s'unisse autour d'une vision? «Il faut montrer aux gens que notre action contribue de façon directe à la qualité de leur milieu de vie», lance Éliane Trottier. «La population doit être appelée à mettre la main à la pâte et être valorisée pour le travail qu'elle accomplit», poursuit Hélène Francoeur.

Le rôle des médias s'avère également important. «La présence du Horse Palace dans les médias fait que le public est au courant, et plus il y a de gens au courant, plus il y en a qui s'impliquent dans la cause», fait remarquer Émilie Vézina-Doré. «Il faut savoir utiliser les médias, renchérit Christophe-Hubert Joncas. Plus la population est sensibilisée, plus elle connaît et comprend les enjeux, plus on a de chances que le patrimoine soit préservé et mis en valeur.»

Autre élément majeur: la volonté politique. «On doit conscientiser les élus à l'importance de faire appel à des spécialistes qui ont un certain bagage et qui sont capa-

bles d'insuffler une vision pour s'occuper de la culture et du patrimoine, souligne Tristan Fortin Le Breton. Et il ne faut pas craindre de mettre de l'avant nos bons coups, de se mettre en valeur.»

Émilie Tanniou, 27 ans, ancienne stagiaire au Service du patrimoine de la Ville de Bruxelles, en Belgique, note quant à elle que «certains voient le patrimoine comme étant tourné vers le passé et gourmand de fonds publics. Il ne faut pas hésiter à répondre à ces détracteurs. Au contraire, la conservation du patrimoine est une façon de se tourner vers l'avenir puisqu'elle s'inscrit dans une logique de développement durable, d'économie des ressources et des énergies».

POUR ATTIRER LES JEUNES

Ce dernier argument devrait d'ailleurs être mis de l'avant pour intéresser les jeunes à la cause, estime Éliane Trottier. Autre idée: «Exposer les jeunes, les prendre au berceau ou presque, leur faire côtoyer l'histoire, la culture, le patrimoine, leur présenter des gens passionnés, engagés, dit Tristan Fortin Le Breton. Il faut les écouter pour ajuster nos interventions en fonction de leurs besoins et mieux les rejoindre.»

«Les jeunes doivent sentir que leurs idées sont prises en compte», remarque Hélène Francoeur. Émilie Vézina-Doré insiste pour sa part sur l'importance des cours d'histoire à l'école. «Il faudrait mieux faire connaître les domaines d'études liés au patrimoine», croit-elle. «Il faut des modèles inspirants», précise Diego Alizondo. Christophe-Hubert Joncas veut quant à lui rappeler aux jeunes que l'implication est un bon moyen de devenir un citoyen averti, qu'il y a de la place pour eux dans le domaine du patrimoine. «Quand on s'investit, quand on y met le temps et l'énergie, les portes s'ouvrent», se réjouit-il. De quoi donner foi en l'avenir.

■
Josiane Ouellet est rédactrice en chef de Continuité.



Éliane Trottier: «On fait souvent la gaffe d'adopter une approche unilatérale. Il faut au contraire aller chercher des expertises ailleurs que dans nos réseaux habituels pour nous adapter à un monde en changement.»

Photo: Timeri Martin